

nue à s'accoter, les jambes croisées, sur l'épaule de sa compagne, il a la tête basse et la penche vers le trône de la Sambodhi imminente d'un air beaucoup plus abattu que content; or chacun sait que c'est au seul Mâra que, dans tout l'univers, puisse en un pareil moment convenir pareille attitude de corps et d'âme. . . Mais pourquoi ratiociner alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux? Une autre femme du même groupe porte au haut d'une hampe une enseigne. Peu claire à Pêshawar, celle-ci est en revanche parfaitement conservée sur une réplique du musée de Berlin (fig. 401). C'est une sorte de dragon marin dont la queue s'entortille sur elle-même conformément aux procédés habituels de l'école (cf. fig. 119-125), tandis que de sa gueule pend une guirlande pareille à celles qui décorent le parasol royal qu'élève par derrière une troisième suivante. On ne voit pas bien ce que les sculpteurs pourraient faire de plus pour nous éclairer, et il faudrait y mettre quelque mauvaise volonté pour ne pas reconnaître le dieu « qui a un monstre marin pour enseigne ⁽¹⁾ », c'est-à-dire Kâma, *alias* Mâra. Ainsi s'explique du même coup et la présence de ses « trois filles » et son accablement sur la figure 400, et le geste de défi de sa main tendue sur la figure 401. Apparemment l'auteur de celle-ci s'était mis en tête de réunir dans le même cadre, par un syncrétisme fréquent sur les sculptures et qui n'est pas sans racines dans les textes ⁽²⁾, tous les épisodes préparatoires à la Sambodhi, le don et l'arrangement de l'herbe, l'adoration de la *devatâ* de l'arbre et, comme sur la figure 200 (cf. *A. M. I.*, pl. 99, 2), l'apparition anticipée de la Terre pour répondre d'avance à la provocation de Mâra : mais ce qu'il

⁽¹⁾ *Makara-ketu*, ou encore *jhaṣa-dhvaja* (*Lalita-vistara*, p. 127, l. 16). — Pour une réplique se passant de ce *lakṣaṇa*, voir encore *A. S. I.*, *Ann. Rep.* 1907-8, pl. XLIV, *b*, en haut. — Faut-il rappeler comment le dauphin se trouve souvent associé à Eros?

⁽²⁾ C'est ainsi que tous ces épisodes tiennent dans les six dernières stances du

chant XII et le début du chant XIII du *Buddha-carita*; sur l'une des versions du *Mahāvastu*, II, p. 264, Mâra assiste à « la Marche à l'Illumination »; ou bien il laisse à peine au Maître le temps de s'asseoir (*ibid.*, p. 268); ce n'est qu'après cette première altercation qu'il fait appel à son armée et la lance à l'assaut du Buddha, ainsi qu'il a été dit plus haut, I, p. 400.